

HOMMAGE À MONSIEUR LE PROFESSEUR FRANCIS FIENI (1957 – 2024)

*Par Monsieur
le Professeur Pierre SAI*



Portrait de Francis FIENI

Monsieur le Président, Cher(e)s Collègues, Cher(e)s Ami(e)s,

Mon cher Francis,

Tu nous as quittés beaucoup trop tôt fin 2024.

S'il m'a été confié l'honneur de prononcer ton hommage académique, c'est parce que nous avons eu le plaisir de partager presque 40 ans de nos vies au service de la formation des étudiants vétérinaires, donc de l'avenir de notre profession.

Une amitié est née de ce partage, agrémentée par différentes séquences plus personnelles, parmi lesquelles je me souviens par exemple de nombreux dîners calmes et détendus au bord de l'Erdre à Nantes.

Avant de poursuivre son hommage et résumer son parcours professionnel, je veux commencer par souligner que Francis a su hiérarchiser ses priorités et a voulu privilégier son rôle de père, attentif à ses quatre filles, Aurélie et Olivia, qu'il a eues avec ses deux épouses successives, et Julia et Diane, de sa seconde épouse, qu'il a élevées avec elle.

Au nom de notre Académie, je voudrais témoigner à sa famille, notamment à ses filles, de nos pensées les plus affectueuses et leur dire combien leur Papa nous laissera aussi le souvenir de ses qualités humaines sur lesquelles je reviendrai.

Comme enseignant-chercheur en Pathologie de la reproduction, Francis a assumé son rôle avec passion et sérieux. Il a apporté à de nombreuses générations d'étudiants les compétences théoriques et cliniques liées à sa discipline.

Diplômé des Écoles vétérinaires de Toulouse en 1982 et de Nantes en 1984, Francis a ensuite intégré l'enseignement vétérinaire à l'École de Nantes, où il a effectué toute sa carrière. Il y a débuté comme assistant et atteint le grade de Professeur de classe exceptionnelle, après avoir obtenu l'agrégation en 1994.

Il a atteint la fonction de chef du Service de biotechnologie et pathologie de la reproduction.

Au fil des années, il a transmis son savoir à de nombreuses générations d'étudiants, depuis la 3^e année du cursus, où la formation clinique devient une réalité, en passant par l'internat dont il a assuré la coordination pour les 4 écoles vétérinaires dans le domaine des animaux de compagnie, et jusqu'au résidanat, puisque Francis était spécialiste diplômé du Collège européen de pathologie de la reproduction.

L'influence de Francis sur la formation des vétérinaires a été renforcée par le fait qu'il a fondé à Oniris l'unité de recherche en sécurité sanitaire des biotechnologies de la reproduction. Son expertise était centrée sur la congélation d'embryons caprins et sur la sécurité sanitaire de leur transfert. Ses travaux ont été déterminants pour permettre les échanges internationaux d'embryons caprins sans risque d'y voir associés des agents pathogènes et ainsi permettre la libre circulation de ces embryons en conformité avec les préconisations de l'OMSA.

Ces activités de recherche l'ont bien sûr conduit à de nombreuses publications et communications internationales et à la rédaction d'ouvrages.

Et la reconnaissance internationale de ses travaux l'a conduit à être élu Président du Comité Recherche de la Société mondiale de technologie de l'embryon.

Convaincu par ses qualités, ses compétences et sa motivation, j'avais demandé en 2000 à Francis d'exercer à mes côtés des responsabilités collectives à Oniris, d'abord comme responsable de la formation continue, en contribuant à créer le système de quantification de la formation continue des praticiens, ainsi que le cahier des charges d'accréditation des organismes de formation.

Puis il fut directeur de l'hôpital de l'école vétérinaire, puis, les dernières années jusqu'en 2015, adjoint au directeur général, chargé des affaires cliniques.

Toutes ces années ont été l'occasion d'échanges entre nous, pragmatiques, mais aussi non conventionnels et innovants, notamment sur les réformes potentielles à apporter à la formation vétérinaire et, plus largement, sur les évolutions récentes de la profession.

Un autre aspect de la personnalité et de la vie professionnelle de Francis était sa volonté de « voir du pays », peut-être en partie héritée de sa naissance le 27 mars 1957 à Conakry en Guinée.

C'est ainsi que, dans le cadre de ses responsabilités collectives à Oniris, Francis a effectué deux mobilités internationales d'un an chacune à l'Université de Davis en Californie. Il y a, entre autres, favorisé et organisé la signature d'un partenariat entre Oniris et cette Université de Davis.

Avec Francis, avec ce qu'il faut de volonté d'innovation, nous imaginions qu'au-delà d'Oniris, cette comparaison internationale des systèmes de formations vétérinaires pouvait être inspirante pour une restructuration du recrutement et de la formation vétérinaire française. C'est la raison pour laquelle, par exemple, lors d'une séance académique organisée en 2019 sur ce sujet, Francis a présenté une communication sur « *Les modalités de recrutement et de formation des étudiants en médecine et des étudiants en médecine vétérinaire aux États-Unis d'Amérique* ». Il a ainsi contribué à la conception d'un de nos avis sur des réformes souhaitables du recrutement en France.

Francis a apporté beaucoup à notre Académie, notamment dans les réflexions de la commission « Formation », dont il était membre, et en sa qualité de membre titulaire de la section 1 après en avoir été membre correspondant.

Cher Francis, au-delà de ton apport thématique, tu as été unanimement apprécié dans le fonctionnement de l'Académie, comme secrétaire général adjoint pendant deux ans.

Nous avons tous en mémoire par exemple ton investissement dans les votes en distanciel, que nous avons expérimentés ensemble dans la section 1. Cette compétence me conduisait à t'appeler entre nous « Professeur Balotilo », ce qui te faisait sourire car tu savais bien qu'il ne s'agissait là que d'une taquinerie amicale.

Je ne saurais terminer cet hommage en te réduisant à ta trace professionnelle.

Je tiens aussi à rendre hommage à tes qualités humaines, que chacun ici a pu constater : la gentillesse, l'humilité et la disponibilité.

Je voudrais personnellement y ajouter une qualité rare, la loyauté, car je n'ai pas oublié que tu fus, à l'école vétérinaire, un collaborateur critique, mais loyal face aux adversités que déclenche inmanquablement toute velléité de réforme.

Enfin, il faut mentionner le goût de Francis pour des activités physiques proches de la nature.

En plus de sa fréquentation des sentiers de grandes randonnées, il était depuis plusieurs années membre du club d'aviron nantais. Lorsque je me balade à proximité de ce club sur les bords de l'Erdre, la rivière qui traverse Nantes, c'est l'image de Francis ramant par tous les temps qui m'apparaît.

Adieu, Francis, continue de ramer en paix, nous ne t'oublierons pas, je ne t'oublierai pas, c'est une chance de t'avoir connu.

Merci d'avoir pour lui des pensées confraternelles et amicales.

Pierre SAI